

CHAQUE JOUR, des dizaines d'égoutiers se rendent sous terre, que ce soit pour inspecter, curer ou déboucher des égouts, ou encore réparer des fuites. Ils travaillent dans le noir et l'humidité, au contact de matières fécales ou de graisses... Et les risques biologiques, physiques et chimiques sont nombreux.

Sous les pavés...

6h50 Rue de l'Église, à Paris, dans le XV^e arrondissement. Yann Bertrand, chef égoutier à la mairie de Paris, rassemble son équipe de quatre personnes autour d'un café. Il s'éclipse ensuite pour organiser la journée, à l'aide du logiciel « Tigre »¹. Chacun va récupérer son matériel, au sous-sol. Le camion est chargé, démarre, mais est vite arrêté par les embouteillages.

8h00 Le camion est garé tant bien que mal, près de la rue Brézin, dans le XIV^e arrondissement de la capitale. Immédiatement, deux équipiers vont ouvrir les deux regards situés en amont et en aval de la zone d'intervention, distants



© Gaël Kerbaol/INRS

de 50 mètres, afin de ventiler les lieux pendant 20 minutes. Après avoir sécurisé la zone à l'aide de barrières, chacun soulève sans difficulté, avec un lève-tampon, la plaque d'égout pesant jusqu'à 80 kg. Aujourd'hui, ces égoutiers n'iront pas sous terre : ils restent à l'extérieur pour garantir la sécurité de ceux qui interviennent et celle des passants... ce qui n'empêche pas une personne âgée de pester contre la gêne occasionnée. Demain, ils inverseront les rôles. Ceux restés à l'extérieur sont appelés les garde-orifices. Ils assurent la liaison avec les égoutiers sous terre à l'aide de talkies-walkies. Si ça ne passe pas, ils communiquent à l'aide de coups de marteaux de trappe. Pendant ce temps, Yann Bertrand et Jean-Paul Martin enfilent une combinaison jetable et étanche, imposée par la mairie depuis près de deux ans. Puis des gants de chirurgien, un harnais, des chaussons, des cuissardes, un casque avec visière muni d'une lampe frontale et des gants d'égouts.

REPÈRES

■ **ILS SONT 285** égoutiers à la mairie de Paris, la ville comprenant 2 400 km de réseau d'assainissement.

■ PRINCIPAUX

RISQUES :

Maladies :

- leptospirose (transmise par l'urine de rat). La ville de Paris n'en a plus enregistré depuis que la vaccination de ses égoutiers a été rendue obligatoire ;
- hépatites (A et E) ;
- tétanos.

Gaz : présence possible de sulfure d'hydrogène, méthane, monoxyde de carbone...

Exposition possible aux déjections, produits chimiques et rejets des hôpitaux.

Ports de charge, postures particulières, chutes et glissades, traumatismes.

8h40 Un trépied équipé d'un dispositif antichute à rappel intégré est installé au-dessus de l'orifice. Les égoutiers s'attachent pour descendre. « *Nous ne pouvons descendre que lorsque le premier est hors de notre vue et qu'il a donné son feu vert* », précise Yann. Le matériel – pelle, seau, dégrippant, petit outillage divers – suit. Les galeries d'égouts, ici, ne sont qu'à 3 mètres. Mais certaines sont à plus de 30 mètres. Chaque égoutier est muni d'un détecteur de gaz. « *Leur port individuel est récent : c'est plus sécurisant et responsabilisant* », estime Bruno Roger, assistant en prévention. Il détecte le sulfure d'hydrogène, le méthane, le monoxyde de carbone et une atmosphère appauvrie en oxygène. S'il déclenche une alarme, il faut mettre le masque de fuite et sortir. Vite.

Objectif de l'intervention : vérifier le fonctionnement d'un réservoir de chasse. Ils sont près de 700 en activité à Paris et ont la même utilité que nos chasses d'eau domestiques. Ils se déclenchent régulièrement, grâce à la pression de l'eau, et lâchent de l'eau qui « nettoie » les rigoles des égouts. La circulation est assez aisée dans cette partie des égouts : un homme tient facilement debout, une banquette (sorte de trottoir) permet de ne pas marcher dans les rigoles. Les galeries des égouts portent le même nom que les rues situées au-dessus de nos têtes. Des numéros sont également apposés sous terre.

Il faut ici débloquer le réservoir de chasse et enlever un système mis en place il y a quelques années permettant d'actionner, à heure fixe, le réservoir. « *Ça ne donne pas de bons résultats, on les enlève au fur et à mesure pour revenir à l'ancien système mécanique*, explique le chef égoutier. *On essaie aussi de mieux régler les débits des réservoirs.* » Le système que viennent de démonter les égoutiers est déposé dans un sac-poubelle, puis remonté.

9h45 Retour au grand air : les égoutiers nettoient leurs cuissardes à l'aide d'une douchette qui peut être fixée sur un point d'eau destiné au service voirie. Ils se déshabillent (le camion ne doit pas être souillé), pendant que les garde-orifices font place nette. Les déchets sont mis dans un bac, à l'arrière du camion... Chacun se lave les mains à l'aide d'une solution hydro-alcoolique et l'équipe repart, vers une seconde intervention. Re-embouteillage.

Delphine Vaudoux



© Gaël Kerbaol/INRS



© Gaël Kerbaol/INRS

Après avoir ventilé la zone d'intervention, l'égoutier descend pour remettre en fonctionnement le réservoir de chasse.

10h 11 Deuxième chantier, rue Léonidas. Les égoutiers se changent à nouveau, pendant que les garde-orifices œuvrent. Sous terre, les galeries sont plus basses. « Attention à la tête ! » entend-on régulièrement. Il faut dire qu'en plus des canalisations, des câbles d'opérateurs ont été installés... Ici, pas de banquettes. On circule dans les rigoles d'évacuation des eaux usées. Et ça glisse, malgré les semelles à crampons. « Tout égoutier est tombé au moins une fois ! », plaisante Yann Bertrand. D'où l'intérêt des combinaisons étanches. Nous croisons un rat, des moustiques. « À la limite, les rats sont utiles, car ils consomment une sacrée quantité d'aliments sous terre. Il faut juste limiter leur prolifération et faire attention au risque de leptospirose. Mais nos égoutiers sont vaccinés », remarque Bruno Roger. Parmi les autres rencontres faites par des égoutiers, citons les blattes, les serpents et même un crocodile.

Les déchets sont évacués à la pelle dans des seaux récupérés par les garde-orifices à la surface.

Yann arrive à l'endroit où ont été stockés des déchets il y a quelques jours. « Il n'y a pas loin d'un m³, on ne pourra pas tout évacuer aujourd'hui. » Il remplit à la pelle, avec Jean-Paul, des seaux qui sont remontés et récupérés par les garde-orifices, puis déversés dans le bac, à l'arrière du camion. Une fois que ce dernier est plein, la mission s'arrête pour aujourd'hui. « À la place de ce bac, nous aurons bientôt un camion dédié », se réjouit Yann.

À nouveau, chacun rince ses cuissardes – enfin essaie, car le débit de l'eau n'est pas suffisant pour alimenter la douche – puis se déshabille. Ce qui est jetable va dans le bac à déchets, ce qui est à nettoyer est rangé à l'arrière du camion. L'ambiance est joyeuse, les blagues fusent. « Nous faisons un métier de m... : alors l'ambiance, l'équipe, l'entente et la confiance, c'est primordial », disent-ils.



© Gaël Kerbaol/INRS

12h 00 Retour dans le XV^e arrondissement. Le bac est vidé dans une benne. Puis, direction l'atelier. Chacun y dépose ses affaires dans la zone sale : les cuissardes sont nettoyées, de même que les casques et les gants d'égouts, dans la mesure du possible. Les détecteurs de gaz et les talkies-walkies sont remis à charger. Chacun prend une douche, le chef égoutier remet au propre ses fiches d'intervention.

13h 30 Fin de service. Les emplois d'égoutiers de la mairie de Paris sont classés en catégorie insalubre, sans parler de la pénibilité du travail... Leur journée de travail ne doit pas excéder 6 h sous terre². ■

1. Pour Traitement informatisé de la gestion du réseau des égouts.

2. Décret du 21 novembre 1942 portant règlement d'administration publique en ce qui concerne les mesures particulières d'hygiène applicables au personnel travaillant d'une façon habituelle dans les égouts.